

Le « dessous des mots » devient aujourd'hui « le dessous des choses. »
Paul Goirand

Et la chose est un cycle d'enseignement que notre collègue Serge Reitchess a présenté lors des EPSiliades. Une classe d'un collège du 93 confrontée à l'ATR en gymnastique¹ qui manifeste un engagement et une joie qui font plaisir à voir.

Ce document démontre par la pratique ce qu'est un savoir en EPS, un savoir en action qui est choisi comme objet d'enseignement et qui devient de ce fait un contenu d'enseignement : le retrait des épaules dans la position renversée sur les mains. Et il démontre, ce qui n'est pas le moindre, que c'est possible d'obtenir des résultats extraordinaires avec une classe ordinaire. Un point de détail : est-ce qu'on peut dire que c'est un savoir technique ? Non, je ne le pense pas. Il faudrait pour cela que le savoir en action soit formulé par les élèves et reconnu par le groupe d'appartenance. Doit-on poursuivre avec ces élèves le travail de prise de conscience : qu'est-ce que je fais, pourquoi je le fais et comment je le fais. Au risque bien sûr de lasser et de voir certains ou certaines décrocher. L'EPS doit-elle se contenter de savoirs en action ? A l'époque où tout le monde pleure sur l'éternel débutant, ce document démontre que des apprentissages sont possibles et que les élèves y prennent leur pied. C'est déjà énorme.

Directement à Serge :

« A propos de cette joie dans la réussite et de leur engagement dans le travail, leur as-tu demandé ce qui leur plaisait tant dans ce genre d'activité - se renverser sur les mains - car pour moi tu ne leur apprends pas l'ATR car je suis persuadé que peu ont des références sportives qui les amèneraient à vouloir imiter un gymnaste. Tu les engages dans une activité d'exploration où ils ont à se mettre à l'épreuve d'eux-mêmes, où ils doivent devenir un autre soi-même et réaliser un exploit, marcher sur les mains, ce qui n'est pas banal. Quand l'individu se sent valorisé par l'exploit réussi, il est capable de grandes choses. Et tes élèves en sont la preuve. Pourquoi je dis que ce n'est pas l'ATR qui est visé ? Parce que l'ATR renvoie à un savoir-faire technique normé dans une activité sociale qu'est la gymnastique, celle-ci imposant un cadre de pratique (pratique polyvalente variée complète basée sur l'enchaînement). Ce qui est organisateur ici c'est le « t'es pas fou je vais me tuer », c'est le risque de « se casser le cou » et d'être surpris de pouvoir réaliser l'impossible. Alors comment peut-on appeler l'activité que tu as programmée et animée avec cette classe ? C'est une activité gymnique scolaire qui répond aux conditions de la pratique (horaires, rapports interindividuels, attentes et niveau des élèves) et qui choisit de prendre la liberté d'être focalisée sur un savoir précis très limité. Bien sûr tu aurais pu en choisir un autre ; la pratique de référence est riche, trop riche pour que l'enseignement puisse les appréhender tous ou d'en appréhender plusieurs. A vouloir tout faire ou trop faire on ne fait rien de bon et voilà peut-être pourquoi l'éternel débutant nous hante sans que pour cela les pratiques changent.

J'espère que les collègues qui verront le film seront sensibles au fait que la gymnastique peut être une discipline de spectacle sans être une discipline d'expression. Le spectacle est dans la tradition gymnique (les fêtes de la fédération ou les pompiers de Paris en sont des témoins connus). Pour ces élèves, il est important de montrer leurs exploits à quelqu'un ne serait-ce qu'aux copains de la classe. Un exploit demande à être raconté à quelqu'un ou démontré devant un public. Ca fait partie du processus de socialisation. La démonstration collective, simultanée ou successive, a ses mérites mais elle est très exigeante. Elle demande, de la part de

¹ Le CD est disponible à demander à l'auteur

chaque individu, une grande maîtrise de l'action, dans le temps et dans l'espace. Comment faire accepter cette exigence supplémentaire ?

Comment peut-on concevoir complexifier la coordination acquise. Une voie peut être explorée : celle de la coordination de la poussée de jambe d'appui et du retrait des épaules. Cette coordination est essentielle pour obtenir plus de vitesse et d'efficacité pour les exploits futurs qu'ils commencent à explorer (roue, saut de mains) mais cette coordination est difficile parce que la poussée de la jambe est orientée vers l'avant et le retrait des épaules est orientée vers l'arrière, la poussée de la jambe d'impulsion renverse le corps et le retrait des épaules le redresse et refuse le renversement. Progressivement le retrait des épaules doit être dans le même temps que la poussée de la jambe d'impulsion. Pour cela ils doivent augmenter la distance « impulsion jambe-pose des mains ». En ce moment, cette distance est très faible chez la plupart, ce qui les amène à basculer presque en roulade, le dos contre le mur ; d'autres ont résolu le problème à leur manière.

Une autre voie de complexification est de coordonner se renverser-se redresser. Exceptés ceux qui font la roue (et encore) ils n'accordent de l'importance qu'au renversement sur les mains mais le retour à la station droite pedestre n'a pas de sens pour eux. Et pourtant roue, rondade, saut de mains relèvent de la coordination de renverser-se redresser.

A suivre !